

Dimanches et Fêtes. Peu de recueils renferment au complet les différents offices de l'année, et le prix élevé des livres de plein-chant, leur format peu portatif ne permettent pas d'espérer de les voir jamais entre les mains de tout le monde. Qu'il serait beau cependant, si, aux jours de solennités, tous les cœurs s'inspirant de la poésie des livres sacrés, n'avaient qu'une seule voix pour chanter, louer et bénir le Dieu de toute sainteté. Un concert aussi unanime donnerait aux offices divins, une magnificence que les plus savants accords des maîtres ne sauraient leur procurer. A cet avantage ajoutez celui de nous rappeler les usages consacrés de la primitive Eglise, alors que nos pères, fuyant l'air impur de la cité des Césars, se réunissaient auprès des tombeaux des martyrs pour y chanter tous ensemble, le triomphe de leurs frères, ou la gloire du Christ, et vous n'accuserez pas de fol enthousiasme ceux qui voudraient voir revivre parmi nous cette belle et antique tradition. Aussi nous ne doutons point que les *chants liturgiques* ne soient reçus avec empressement par un grand nombre de personnes.

Ce petit livre qui renfermera tous les chants qui se font à l'Eglise avec une notation particulière pour chacun des tons, voire même une méthode de plein-chant courte et facile, permettra à tous les fidèles de bonne volonté de chanter aux offices avec ensemble et précision. Cette bonne volonté, ou plutôt ce zèle pour la beauté des offices divins ne fera pas défaut, nous l'espérons. Pourquoi n'en serait-il pas de nos jours comme de ceux de nos pères dans la foi? Dans les siècles qui suivirent l'ère des martyrs on vit les grands et les petits travailler de concert à relever l'éclat du culte extérieur. Un grand Pape créa le chant Grégorien. Un grand Prince, Charlemagne, l'introduisit dans ses états, et un de ses successeurs, le bon roi Robert, croyons-nous, se faisait un honneur de chanter au lutrin.

Ces nobles enfants du Christianisme comprenaient que le temple est la maison de prière par excellence, *domus orationis*, et, comme ils y venaient pour prier, ils ne croyaient pouvoir mieux s'acquitter de ce devoir qu'en se servant du chant et des prières de l'Eglise.

"Le chant," avons-nous lu quelque part, "nous vient des anges et la source des concerts est dans les cieux." Ces paroles, dont nous ne discutons pas la valeur métaphysique, nous aimons à les croire quand elles sont appliquées au chant Grégorien qui rend si admirablement les accents inspirés de David et les sentiments de l'Eglise pour son Céléste Epoux. Dites-moi, ô vous enfants

de Sainte Cécile, connaissez-vous un chant plus solennel que le *Te Deum*?—En est-il un plus pieux que celui de la *Préface*?—Que de larmes dans le *Stabat* et le *Dies ira*?—Est-il un hymne de triomphe plus digne d'un Dieu que le *Pange lingua gloriosi*. Et qui ne s'est pas senti ému en écoutant Jérémie pleurer sur les ruines de la fille de Sion....

Puissent ces quelques réflexions, que nous a suggérées l'annonce d'un petit livre de chants et de prières, vous engager, confrères, à vous le procurer, et à vous en servir pour la gloire de notre Dieu. La beauté des offices dépend de vous, Messieurs: vous êtes plus de trois cents, et quel puissant effet un chœur de trois cents voix ne peut-il pas obtenir!

DÉCÈS.

En cette ville, le 2 du courant, à l'âge de 45 ans et 7 mois, dame Sophie Anne Lelièvre, épouse de Jean Tourangeau, écuyer, avocat. Ses dépouilles mortelles ont été inhumées à l'église St. Roch de Québec. Elle était mère de trois de nos confrères.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Le manque d'espace nous a empêché de vous donner nos nouvelles d'Europe, la semaine dernière. Voici un court résumé des faits les plus importants. L'Espagne, comme tout le monde le prévoyait, n'ayant pu obtenir satisfaction du Maroc, vient de lui déclarer la guerre. Déjà le général O'Donnell, comte de Lucena, est à la tête de l'armée, et les soldats brûlent de se mesurer avec les descendants des anciens oppresseurs de leur patrie. Après cinq siècles écoulés, les soldats d'Isabelle II vont attaquer chez eux ces mêmes races Mauresques qu'une autre Isabelle chassa de l'Espagne par la prise de Grenade en 1492. L'Archevêque de Valence, en bénissant les drapeaux, a mis l'armée sous la protection de Marie Immaculée, et du glorieux apôtre St. Jacques, patron des Espagnes. L'Escadre qui doit transporter les troupes se compose de 27 vaisseaux de toutes les grandeurs.

Les affaires d'Italie sont dans le même état. Le prince de Carignan, fils du roi de Sardaigne, a refusé la régence des Romagnes.

En Angleterre, on s'intéresse beaucoup aux affaires de la péninsule Italienne. Le *Times* publiait l'autre jour une correspondance de deux illustres lords Anglais, d'après laquelle il appert que ces Messieurs sont très-favorables à la révolution et au général Garibaldi dont ils exaltent le caractère chevaleresque. En vérité, il nous est permis de penser que l'aristocratie an-

glaise témoignerait moins de sympathie pour la révolution, si au lieu d'aller insurger les heureuses populations des Etats Pontificaux, MM. les démocrates allaient aider l'Irlande et la Pologne à reconquérir leurs droits méconnus et leur liberté si longtemps enchaînée.

La Reine d'Angleterre a reçu un magnifique présent d'un prince Indien. C'est une tente de cachemire très-riche, et une couchette en or massif de 150,000 livres sterling.

On annonce que la Reine consent à ce que le Prince de Galles ou le Prince Alfred visite le Canada, le printemps prochain.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

H. Paquet, en thème grec.

SECONDE.

A. Gosselin, en thème.

TROISIÈME.

F. Audet, en thème latin.

QUATRIÈME.

L. Langis, en vers latins.

CINQUIÈME.

F. X. Gosselin, en français.

Elz. Déry, F. X. Gosselin, et A. Papineau, en arithmétique.

SIXIÈME.

H. McHughes, en arithmétique.

E. Larrivault et R. Guénard, en leçon.

HUITIÈME.

C. Maguire et A. L. McDougall, en français.

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE.

III

Si votre bonne fortune vous conduit jamais à Paris, n'oubliez pas de vous diriger vers le Petit-Montrouge, près les barrières d'enfer et du Maine. A quelques minutes de l'une et de l'autre, vous verrez s'élever un édifice de quelques cents pieds de long, recouvert d'une toiture en vitrage et présentant à peu près du reste l'aspect d'une église de campagne. Frappez à la porte du lieu et on vous ouvrira; car on travaille à la face du monde et pour le monde, comme pour Dieu devant Dieu. Là vous verrez fonctionner cinq grandes presses mécaniques au fond du bâtiment; vous traverserez cet immense atelier couvert comme de nuages crénelés et noirâtres, par ces feuilles rangées au sechoir. Ici sont les fondeurs qui moulent les œils-de-lettre au fourneau; là les tables pour le pliage, là encore les hommes de comptabilité, le bureau des correcteurs, et l'immense grand-livre dont une seule feuille ferait un surplis à M. . . . C'est là que vous verrez la vapeur appliquée en grand